

Graffitis de la montagne thébaine. I

De nombreux graffitis de la montagne thébaine ont été publiés en fac-similés dans les années 70, parfois accompagnés d'une transcription (souvent approximative), sans traduction ni commentaire⁽¹⁾. Sur base de ces fac-similés, je me propose d'éditer, de traduire et de commenter quelques-uns des graffitis les plus intéressants dans la *Chronique d'Égypte*. Un examen direct des originaux serait préférable, mais difficilement réalisable. La qualité des fac-similés, en dépit des difficultés que représentent la collecte et la copie de ces inscriptions, permet dans la plupart des cas le déchiffrement.

Ce travail sera présenté en livraisons successives. La première comprend trois textes: une inscription liturgique en grec et deux invocations chrétiennes, l'une en copte, l'autre bilingue (grec-copte).

1. Graffiti 3122 (fig. 1).

Cette inscription se trouve dans la Vallée des Reines, plus précisément au fond de la Vallée de la Corde (la troisième vallée latérale), à environ

(1) J. ČERNÝ, Chr. DESROCHES-NOBLECOURT, M. KURZ et al., *Graffiti de la montagne thébaine = Collection scientifique* (Le Caire, 1969-) [abrégé *Graffiti de la montagne thébaine*]. Cette série se compose de quatre volumes (I. *Topographie*, II. *Plans de position*, III. *Fac-similés* et IV. *Transcriptions et indices*), publiés chacun en différents tomes. Le travail est complet et précis, mais la consultation des différents volumes est malaisée (cf. T.G. WILFONG, «Western Thebes in the Seventh and Eighth Centuries: A Bibliographic Survey of Jême and Its Surroundings», *BASP* 26 [1989], pp. 89-145: «a bibliographical nightmare»). La numérotation des graffitis est continue. Les auteurs ont choisi de poursuivre et de systématiser la numérotation de leurs prédécesseurs (n^{os} 1-1059: W. SPIEGELBERG, *Ägyptische und andere Graffiti (Inschriften und Zeichnungen) aus der thebanischen Nekropolis* (Heidelberg, 1921); n^{os} 1060-1405: J. ČERNÝ, *Graffiti hiéroglyphiques et hiératiques de la nécropole thébaine. Nos 1060 à 1405 = DFIFAO 9* (Le Caire, 1956); n^{os} 1406-1577: graffitis relevés par H. CARTER; n^{os} 1578-1980: *Graffiti de la montagne thébaine* III, 1; n^{os} 1981-2566: III, 2; n^{os} 2567-2928: III, 3; n^{os} 2929-3265: III, 4; n^{os} 3266-3579: III, 5; n^{os} 3580-3838: III, 6; n^{os} 3839-3973: III, 7. Pour une description de la méthode et des conditions de travail de cette entreprise, cf. M. KURZ, «Au temps des graffiti thébains», *Memnonia* 6 (1995), pp. 191-195. Quelques graffitis ont été publiés avant cette entreprise: L. Stern a publié 2 graffitis coptes (L. STERN, «Koptische Inschriften an alten Denkmälern», *ZAS* 22 (1885), pp. 96-102) et H.E. Winlock et W.E. Crum en ont publiés et/ou traduits environ 30 (*P. Mon. Epiph.* I, pp. 3-24). Enfin, environ 70 graffitis grecs ont été publiés par A. BATAILLE, «Sur un graffiti de la montagne thébaine», *BIFAO* 38 (1939), pp. 129-139; «Quelques graffites grecs de la montagne thébaine», *BIFAO* 38 (1939), pp. 141-179, cf. J. BRNGEN, *CE* 56 (1981), pp. 341-343 = «Graffites latins et noms latins de la montagne thébaine», *Pages d'épigraphie grecque. Attique - Égypte (1952-1982)* (1991), pp. 97-99.

1,5 m du sol⁽²⁾. Ses dimensions sont d'environ 65 cm de large sur environ 18 cm de haut. L'inscription est en partie masquée par la présence de divers dessins (oiseaux⁽³⁾, bateaux⁽⁴⁾, etc.). La lecture est souvent hasardeuse, mais l'identification demeure certaine: il s'agit du début du credo en grec. Aucune transcription n'est proposée. Les auteurs n'ont pas identifié le texte⁽⁵⁾. Le fac-similé ne permet pas de dater le texte à partir de critères paléographiques suffisants. L'inscription contient le texte du symbole de Nicée-Constantinople (C). Ce texte se distingue du credo de Nicée (N) par l'adjonction des mots οὐρανοῦ καὶ γῆς et πρὸ πάντων τῶν αἰώνων; et par la suppression de τουτέστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, Θεὸν ἐκ Θεοῦ avant la formule φῶς ἐκ φωτός. La profession de foi de Nicée-Constantinople aurait été élaborée au concile de Constantinople en 381, mais ce n'est qu'à partir du concile de Chalcedoine, en 451, qu'elle a été largement adoptée dans le monde chrétien⁽⁶⁾. Les plus anciennes attestations papyrologiques de ce credo datent du V^e s.: *P. Colon. Inv.* 684 et *P. Oxy.* XV 1784⁽⁷⁾. En ce qui concerne l'épigraphie, une inscription portant le texte du credo en grec a été récemment publiée: il s'agit d'une inscription, datant des XI^e-XII^e s., peinte dans un couvent à Dongola en Nubie (cf. S. JAKOBIELSKI et A. ŁAJTAR, «Ein Glaubensbekenntnis aus Alt Dongola (Sudan)», *JJurP* 27 (1997), pp. 7-26).

La nature liturgique de ce texte exclut la possibilité qu'il ait été écrit par un voyageur ou un pèlerin. Ce sont probablement des moines coptes établis

(2) *Graffiti de la montagne thébaine* I, pp. 38-39, pl. XCV-XCIX; II, 4, plan 51 bis (secteur B5, section 59: Vallée de la Corde, paroi de la falaise principale, tout au fond de l'amphithéâtre).

(3) Les oiseaux sont un thème de prédilection dans l'art copte. On en retrouve des représentations partout dans la montagne thébaine.

(4) On ne voit sur la fig. 1 que les mâts et les voilures des bateaux qui sont représentés. À proximité de notre inscription on trouve plusieurs autres dessins, mieux conservés, de bateaux, cf. *Graffiti de la montagne thébaine* III, 4, pl. CC. Ces représentations nous montrent des dabiéhies à coque arrondie. Plusieurs croix ornent les mâts. Le gouvernail et peut-être une cabine à l'avant du bateau sont également dessinés. Sur les bateaux coptes, on consultera: L. BASCHI, «Navires et bateaux coptes: état des questions en 1991», *Graeco-Arabica* 5 (1993), pp. 23-62; M. RASSART-DEBERGH, «Quelques bateaux coptes et leur signification», *BSAC* 31 (1992), pp. 55-73; «Monachisme copte et bateaux peints», *Graeco-Arabica* 6 (1995), pp. 172-180.

(5) *Graffiti de la montagne thébaine* III, 4, pl. CCIII et IV, 3, p. 160: «Nid de graffiti comprenant des bateaux superposés à des inscriptions coptes, ainsi que des oiseaux et un autel à cornes».

(6) Cf. W.A. CURTIS, *A History of Creeds and Confessions of Faith in Christendom and Beyond* (Édimbourg, 1911), pp. 69-75; J.N.D. KELLY, *Early Christian Creeds*, 3e éd. (Londres, 1972), pp. 296-331.

(7) J. VAN HAELST, *Catalogue des papyrus littéraires juifs et chrétiens* (Paris, 1976), nos 718 et 719.

dans les environs qui l'ont gravé. En effet, de nombreux sites coptes sont situés à proximité de ce graffiti : le monastère Deir al-Rumi, situé à l'entrée de la Vallée des Reines⁽⁸⁾; les nombreux ermitages et/ou chapelles de la Vallée des Reines⁽⁹⁾; les abris établis dans la Vallée des Anachorètes⁽¹⁰⁾ et dans la Vallée de la Cordc⁽¹¹⁾, etc. Le texte est écrit en grec, ce qui n'est pas étonnant : le grec demeure, pour les Coptes, la langue traditionnelle de l'église. De manière générale, les textes liturgiques sont rédigés en grec, sauf s'ils sont destinés à un usage strictement privé⁽¹²⁾.

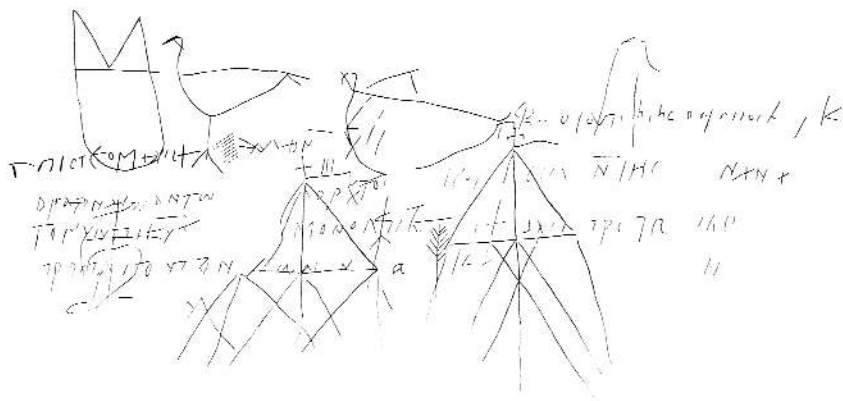


Fig. 1

† Πιστέομεν (sic) εἰ[ς] ξῖνα Θ(εὸ)ν [π]ατ[έρ]α παντοκράτ[ο]ρα,
ποιητῆς (sic) οὐρανοῦ κ[αὶ] γῆς.

(8) Cf. R.-G. COQUIN et M. MARTIN (History), P. GROSSMANN (Architecture), «Dayr al-Rumi», *Copt. Enc.* 3 (1991), pp. 856-857; G. LECUYOT, «Un sanctuaire romain transformé en monastère : le Deir er-Roumi», *Sesto congresso internazionale di Egittologia. Atti* (Turin, 1992), pp. 383-390.

(9) Cf. p. ex. Chr. LEBLANC, «La tombe n° 58 [Anonyme] et n° 60 [Nebet-Taouy] de la Vallée des Reines [Rapport préliminaire]», *ASAE* 69 (1983), pp. 29-52, en part. pp. 41, 43, 49-52; Chr. LEBLANC, «La tombe n° 58 [Anonyme] et n° 60 [Nebet-Taouy] de la Vallée des Reines — Achèvement des dégagements et conclusions», *ASAE* 70 (1984-1985), pp. 51-68, en part. p. 68. Des ostraca coptes et des fragments de papyrus grecs et coptes (dont un portant un texte liturgique inédit) ont été retrouvés dans ces tombes. La réoccupation copte peut être datée de la deuxième moitié du V^e s. jusqu'au VIII^e s.

(10) Cf. Chr. LEBLANC, *Ta Set Nefrou. Une nécropole de Thèbes-ouest et son histoire. I. Géographie-toponymie. Historique de l'exploration scientifique du site* (Le Caire, 1989), p. 13.

(11) Cf. *Graffiti de la montagne thébaïne* I, p. 38.

(12) Sur le sujet de la langue grecque en milieu copte, cf. *P. Mon. Epiph.* I, pp. 254-256 : le grec était utilisé, au moins en partie, dans la liturgie, et les ermites l'employaient également.

ὄρατῶν (*sic*) τε πάντω[ν καὶ] ἀοράτῶν vac. καὶ [εἰ]ς] ξ̅να
 [κ(ύριο)]ν Ἰησοῦ]ν Χ(ριστό)]ν,
 τὸν υ(ἰὸ)ν τοῦ Θ(εο)ῦ, [vac. τὸν] μονογενῆ, τ[ὸν] ἐκ [τ]οῦ
 πατρὸς γε[ν]νηθ[έντα]
 πρὸ πάντων (*sic*) τῶν (*sic*) [αἰ]ῶν[ω]ν, [φῶς ἐ]κ φ[ῶ]τος, Θ(εὸ)ν
 ἀληθινὸ]ν
 5 ἐκ [Θ(εο)ῦ] ἀλ[ηθινοῦ]...

1 ὅ que l'on voit avant le π peut suggérer la partie inférieure droite d'une croix, à moins qu'il ne s'agisse d'un coup dans le relief du rocher || πιστέομεν la barre transversale du ν n'est pas visible || εἰς] la barre de l'ε traverse le ι || [π]α[τέ]ρα παντοκράτωρα il est très difficile de repérer les traces des lettres sur le fac-similé, peut-être peut-on reconnaître d'autres lettres sur le ventre de l'oiseau et au-dessus de la croix || ποιητῆς le sigma est bien visible

1 **πιστέομεν** Pour πιστεύομεν, cf. GIGNAC, *Gramm.* I, p. 228.

Θ(εὸ)ν. L'auteur de l'inscription privilégie les graphies abrégées des *nomina sacra* (l. 2 [κ(ύριο)]ν, Χ(ριστό)]ν; l. 3 υ(ἰὸ)ν, Θ(εο)ῦ; mais l. 2 Ἰησοῦ]ν). **ποιητῆς.** Le nominatif est utilisé à la place de l'accusatif ποιητήν.

2 **ὄρατῶν τε πάντω[ν καὶ] ἀοράτῶν** Pour ὄρατῶν τε πάντω[ν καὶ] ἀοράτῶν. La confusion entre ο et ω est fréquente, cf. GIGNAC, *Gramm.* I, p. 276-277.

καὶ Un espace a été ménagé entre ἀοράτῶν et καὶ pour séparer l'article du credo relatif au Père de celui relatif au Fils. Une autre portion de la paroi a apparemment été laissée libre l. 3 entre τὸν υ(ἰὸ)ν τοῦ Θ(εο)ῦ et [τὸν] μονογενῆ. Elle sépare ces deux épithètes du Christ.

4 **πρὸ πάντων τῶν [αἰ]ῶν[ω]ν** Pour πρὸ πάντων τῶν [αἰ]ῶν[ω]ν cf. l. 2.

5 **ἐκ [Θ(εο)ῦ] ἀλ[ηθινοῦ]...** La lecture est conjecturale. Le texte de l'inscription est incomplet: on attend d'autres épithètes pour le Christ et surtout la mention du Saint-Esprit (καὶ εἰς τὸ ἅγιον πνεῦμα...). Le credo en entier est sensiblement plus long. Soit l'inscription est restée inachevée, soit l'état de la paroi rocheuse n'a pas permis d'y repérer des traces d'écriture (dans ce cas il manquerait à notre inscription environ 13 lignes).

2. Graffiti 2706 (fig. 2).

Cette grande inscription se situe dans le secteur de la Vallée des Rois, sur la face est de la pyramide, sur la paroi nord de la falaise qui surplombe le «sentier de l'ouest», près du village du col⁽¹³⁾. Ses dimensions sont de 45 cm de large sur 12 cm de haut. Son exécution est assez soignée. Il

(13) Cf. *Graffiti de la montagne thébaine* I, pp. 30-31, pl. LXVIII; II, 2, pl. 118 (secteur A 10, section 136).

s'agit d'une invocation de la Trinité. La transcription proposée est correcte (14).

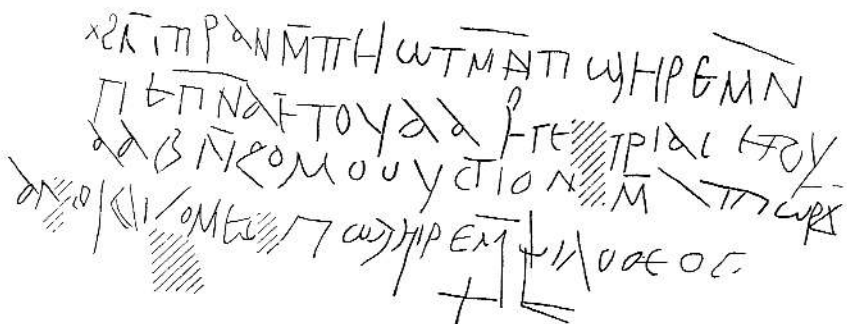


FIG. 2

2M ΠΡΑΝ ΜΠΕΙΩΤ ΜΝ ΠΩΗΡΕ ΜΝ
 ΠΕΠΝΑ ΕΤΟΥΑΑΒ ΤΕΤΡΙΑΣ ΕΤΟΥ
 ΑΑΒ ΝΖΟΜΟΟΥΣΙΟΝ ΜΑΤΠΩΡΑ
 ΑΝΟΚ ΚΟΜΕΣ ΠΩΗΡΕ ΜΦΙΛΟΘΕΟΣ

3 ΝΖΟΜΟΟΥΣΙΟΝ. Transcr.: ΝΖΟΜΟΟΥΣΤΙΟΝ. Il s'agit probablement d'une imperfection de la paroi.

«Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. La sainte Trinité consubstantielle et indivisible. Je suis Komes, le fils de Philothéos.»

1-3 2M ΠΡΑΝ . . . ΜΑΤΠΩΡΑ La formule de l'invocation est originale. Elle n'apparaît pas telle quelle dans l'article de R.S. Bagnall et K.A. Worp sur les invocations chrétiennes (R.S. BAGNALL et K.A. WORP, 'Christian Invocations in the Papyri', *CE* 56 (1981), pp. 112-133; «Christian Invocations in the Papyri: A Supplement», *CE* 56 (1981), pp. 362-365). Le mot ΖΟΜΟΟΥΣΙΟΝ est assez banal (il se retrouve dans les formules 2A, C, D, E, F, G, H (grec) et 2L (copte)). La formule la plus proche est reprise par les auteurs sous le numéro 2K: 2M ΠΡΑΝ ΜΠΕΙΩΤ ΜΝ ΠΩΗΡΕ ΜΝ ΠΕΠΝΕΥΜΑ ΕΤΟΥΑΑΒ ΤΕΤΡΙΑΣ ΕΤΩΝ ΟΥΜΝΤΟΥΑ ΝΑΤΠΩΥ ΑΥΩ ΝΑΤΩΑΑΕ ΕΡΟΣ «Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, la Trinité dans l'Unité, indivisible et indicible» où le mot ΑΤΠΩΥ correspond à ΑΤΠΩΡΑ de notre texte. Les deux mots sont synonymes et s'appliquent tous les deux à la Trinité (cf. CRUM, *Dict.* 278a et 272b). On trouve d'autres exemples d'inscriptions commençant par une invocation, p. ex. le graffito 2955, publié dans *P. Mon. Epiph.* I, pp. 11-12 (première publication dans L. STERN, «Koptische Inschriften an alten Denkmälern», *ZAS* 22 (1885), pp. 96-102). Il

(14) Cf. *Graffiti de la montagne thébaine* III, 3, pl. CXLVIII; IV, 2, p. 117.

s'agit d'un long texte, qui comprend: — une invocation à la Trinité «non créée», au Père, au Fils, au Saint-Esprit et à notre-Dame, Sainte Marie, la Vierge; — une date (609-610); — un nom.

- 3 $\overline{\text{ΜΑΤΠΩΡΑ}}$ Pour $\overline{\text{ΝΑΤΠΩΡΑ}}$ La confusion entre M et N est courante en copte, cf. *P. Bal.* I, p. 117.
- 4 $\overline{\text{ΚΟΜΕΣ ΠΩΗΡΕ ΜΦΙΛΟΘΕΟΣ}}$ Le personnage n'est pas attesté. Il ne figure pas dans $\overline{\text{ΤΠΛ}}$, *Prosopographie*.

3. Graffiti 3631 (fig. 3).

Ce graffiti se trouve dans la Vallée des Reines, sur la colline de la nécropole (troisième paroi rocheuse), à environ 1 m du sol⁽¹⁵⁾. Ses dimensions sont de 11 cm de large sur 5,5 cm de haut. Il s'agit d'une inscription bilingue: invocation en grec et date en copte. Une transcription sommaire est proposée⁽¹⁶⁾.

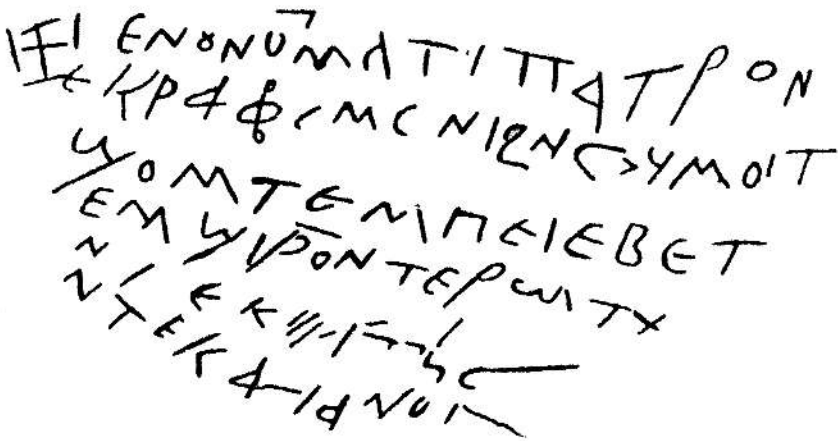


FIG. 3

+ Ἐν ὀνόματι πατρὸν
ἐκράφομεν Ζη σου μοιτ
ωομτε μπειεβετ
εμφιρντεραμπε

- 5 ΝΤΕΚΑΤΗΣ
ΝΤΕΚΔΙΑΝΟΣ

(15) Cf. *Graffiti de la montagne thébaine* II, 5, pl. 169 et p. 29 (secteur B1, section 187).

(16) Cf. *Graffiti de la montagne thébaine* III, 6, pl. CCLXIII; IV, 4, p. 205.

2 ἔκράφομεν εκραωημηνη transcr. || ΖΝ ΣΥ ΜΟΙΤ: ΖΝ Σ>ΦΜΟΙΤ transcr. ||
 4 ΕΜΨΙΡ̄: ΕΜΨΙΡΟ transcr. || ΝΤΕΡΑΜΠΕ: ΝΤΕΡΩ.³Τ.Χ.³ transcr. || 5 ΝΤΕ-
 ΚΑΤΗΣ: ΝΙΕΚ.Ι... transcr. || 6 ΝΤΕΚΔΙΑΝΟΣ ΝΤΕΚΑ — ΙΑΝΟΙ — transcr.

«Au nom du Père, nous écrivions le treizième jour du mois de Mécheir de la dixième année de l'indiction.»

- 1 Ἐν ὀνόματι πατρὸν Pour ἐν ὀνόματι πατρός. Cette formule d'invocation n'est pas reprise dans l'article de R.S. Bagnall et K.A. Worp (cf. *supra*).
- 2-4 ΖΝ ΣΟΥ ΜΟΙΤ | ΨΟΜΤΕ ΜΠΕΙΕΒΕΤ | ΕΜΨΙΡ̄ Le 13 Mécheir est dédié à Serge d'Athribe cf. M. DE FENOYL, *Le sanctoral copte* (Beyrouth, 1960). Cela ne permet pas d'éclairer les motivations des auteurs de ce texte.
- 2 ἔκράφομεν Pour ἐγράφομεν. On peut s'étonner de l'absence de noms dans cette inscription. Peut-être faut-il rapprocher cette inscription de celle qui est placée légèrement à droite de notre graffiti (3633 bis b). On y distingue les noms de deux personnes: l'apa Kiré (ἀπα κίρε) et le frère Antoné (πασον ἀντωνε). Ces deux personnages correspondent peut-être à la première personne du pluriel du verbe ἐγράφομεν.
 ΜΟΙΤ Pour ΜΗΤ (= ΜΕΤ-). La confusion entre ΟΙ et Η est courante en grec (cf. GIGNAC, *Gramm.* I, p. 265-267), mais aussi attestée en copte (cf. CRUM, *Dict.* 66a).
- 3 ΜΠΕΙΕΒΕΤ La forme ΕΒΕΤ (= ΕΒΟΤ) n'est pas attestée. Le fac-similé est peut-être en défaut sur ce point.
- 4 ΕΜΨΙΡ̄ La trace ronde à la fin du mot fait penser à un Ο. Il s'agit probablement d'un coup dans la paroi.
- 5 ΝΤΕΚΑΤΗΣ Pour ΝΔΕΚΑΤΗΣ La confusion entre dentales est courante dans la transcription de mots grecs en copte, cf. *P. Bal.* I, pp. 95, 130-131, et Crum, *Dict.* 49a-b.
- 6 ΝΤΕΚΔΙΑΝΟΣ Le mot ἰνδίκτιδνος est souvent mal écrit en copte. Des graphies similaires sont attestées, p. ex. *SBKopt.* I 247,9; 467,7.

Alain DELATTRE
Aspirant du F.N.R.S.